

E

Le Proche-Orient des Plateaux du Nord (1200-750)

I. Assyrie, Arménie, Iran occidental

Après le passage de la marée nordique de 1200, tandis que l'Égypte est impuissante et repliée sur elle-même, que la Phénicie reflue vers l'Occident, que la Palestine et la Syrie intérieure s'épuisent en luttes pour la suprématie du couloir syro-palestinien, que Babyloniens et Araméens se combattent pour la domination en Basse Mésopotamie, de nouveaux peuples de proie, ceux des plateaux du Nord, s'absorbent, eux aussi, dans des guerres incessantes. Assyriens, Néo-Hittites, Plurygiens, Ourartéens (futurs Arméniens), Elamites, Mèdes et Perses, rivalisant pour la suprématie régionale, entreprennent les uns contre les autres des luttes sanglantes. L'Assyrie, qui fera, au cours de plusieurs siècles, l'apprentissage de la guerre, finira par imposer son joug brutal et sanglant sur les plateaux du Nord et les plaines du Sud (I, p. 287—288).

1. Le royaume d'Assyrie, de 1200 à 900

L'Assyrie, après 1200, comprend la région actuelle de Mossoul et une partie du Kurdistan. Son noyau central est le pays du Tigre supérieur; vers le sud, son territoire s'étend jusqu'à l'Euphrate (depuis 1260).

Bien que non touchée directement par l'invasion des Peuples du Nord et de la Mer, l'Assyrie se trouve cependant, après cette invasion, entourée de voisins guerriers et turbulents, tant sédentaires que nomades: Moush-kou et Ourartou (Arménie), au nord; Néo-Hittites, Amorréens et Araméens, à l'ouest de l'Euphrate; Soutou, Khabirou-Hébreux, Khaldou, Babyloniens et Elamites, au sud; Kassites, Mèdes et Perses, à l'est.

Dépourvus de frontières naturelles, coupés de tout débouché sur la mer, encerclés de tous côtés par des voisins remuants et belliqueux, les Montagnards assyriens cherchent, par une politique impérialiste et militariste, à vaincre ces difficultés et à forger un puissant empire régional, qui sera le noyau du grand Empire assyrien.

Après avoir connu, sous les règnes glorieux de *Salmanasar I* et de son successeur (respectivement 1280—1260 et 1260—1232), une période de grandeur, l'Assyrie, après 1200, subit une forte éclipse. Une crise dynastique paralysera pendant longtemps son essor. Les nomades Araméens, postés sur l'Euphrate, la ravagent au sud, tandis que la Babylonie et l'Elam la pressent, de leur côté, et que de nombreux vassaux s'émancipent de sa tutelle.

Sous *Téglatphalasar I* (1115—1093), l'ordre et la puissance militaire

renaissent et la politique d'expansion reprend. Dans les premières années de son règne, ce monarque repousse les Araméens, traverse l'Euphrate et arrive jusqu'à la Méditerranée, en face d'Arvad. Après ce raid sans lendemain, Téglathphalasar I rentre en Assyrie, où de nouveaux désordres paralyseront, pendant deux siècles environ, la puissance assyrienne et son expansion extérieure (p. 134).

2. *Les Araméens menacent la Mésopotamie*

L'éclipse de l'Assyrie après la mort de Téglathphalasar I et la décadence de la Babylonie offrent une occasion favorable aux incursions des Araméens et des Elamites (p. 146—147).

A la différence des Araméens de l'Ouest (Syrie), qui ont déjà fondé plusieurs Etats (p. 132—134), les Araméens de l'Est (Mésopotamie) continuent leur vie nomade et leurs incursions en pays cultivé. Ces «Araméens insoumis», comme les appellent les Assyriens, refluent vers la Mésopotamie, s'emparent de Babylone et y établissent l'un des leurs comme roi (vers 1095) (p. 147).

Ces Araméens qui soumettent Babylone ne réussissent pas à créer la sécurité dans le pays. Pendant près de cinquante ans, palais, temples, forteresses, en Babylonie et même en Assyrie, sont continuellement pillés par les bandes Soutou et autres tribus araméennes.

Vers 1100, les Araméens de l'Est (Mésopotamie) sont installés dans la région de la grande boucle de l'Euphrate, où ils ont créé plusieurs petits royaumes. Vers 1000, ils franchissent l'Euphrate et atteignent le Tigre, vers le site de Bagdad. Au sud de Babylone, d'autres tribus araméennes, les *Khaldou* (futurs Chaldéens), ont fondé plusieurs petits Etats qui s'échelonnent jusqu'aux bords du golfe Persique (p. 147).

Vers 1050, une dynastie autochtone, la Ve dynastie de Babylone, venue du Pays de la Mer (Sumérie ancienne), renverse la domination araméenne, mais disputera la Babylonie aux Assyriens et aux Elamites. Elle est suivie d'une VIe et d'une VIIe dynasties. Pendant toute cette période (1050—1000), les continuelles attaques des Araméens troublent le pays (p. 147).

Vers 900, la puissance araméenne domine la Mésopotamie; elle encercle l'Assyrie et la Babylonie et les isole l'une de l'autre. Rapprochés par le danger commun, les princes de ces deux royaumes, jusque-là ennemis, mettent fin à leurs querelles et concluent une alliance cimentée par des mariages.

En Syrie, les Araméens de l'Ouest sont également les maîtres. Le royaume araméen de Damas, émancipé d'Israël, est maintenant à la tête des autres principautés araméennes de Syrie et de Transjordanie.

3. *Le royaume d'Ourartou, en Arménie*

La période qui suit le bouleversement ethnique et politique de 1200, vit apparaître, au nord-est, autour des lacs de Van, dans le pays d'Arménie, un jeune et puissant Etat, le royaume d'*Ourartou* (Ararat). Ce nouvel Etat, qui deviendra, quatre ou cinq siècles plus tard, le royaume d'Arménie, n'apparaîtra sur la scène de l'histoire qu'au début du IX^e siècle avant notre ère. Adversaire des Assyriens, l'*Ourartou* tiendra, à partir de cette époque, un rôle mouvementé.

Les Ourartéens sont constitués par des populations asiatiques, continuation des autochtones d'Anatolie, Assyrie, Syrie-Nord, Elam, Iran. Ces futurs Arméniens sont dominés, après 1200, par une minorité de Nordiques anonymes, qui seraient des Indo-Iraniens d'Arianie ou Iran.

Vers la fin du IX^e siècle, le déclin de la puissance assyrienne fait passer au premier plan celle du royaume d'*Ourartou*. Groupant, sous une forte dynastie, les tribus dispersées dans les vallées et les plateaux, les rois d'*Ourartou* possèdent, vers cette époque, des villes fortifiées dont l'originalité architecturale inspirera les Perses à Pasargades et à Persépolis. A partir de *Shadouris* I (835—824), fondateur de la dynastie, les rois d'*Ourartou* s'enrichissent par les mines et les échanges, développent leurs armées, s'imposent jusqu'à la Cappadoce et la Cilicie et menacent l'existence de l'Assyrie, déjà assez menacée au Sud.

«A la frontière de ce jeune royaume dynamique à organisation féodale, dans la civilisation duquel ils puiseront largement, s'installent les Perses dès leur pénétration en Iran. Et, à l'époque, . . . les Perses, entre autres pays du Nord-Ouest de l'Iran, passent sous la suzeraineté de ces nouveaux maîtres . . .

Etendant leurs conquêtes au Sud comme au Nord, Ichpuini et Menua (rois d'*Ourartou*) constituèrent un royaume dont l'étendue égalait, et dépassait même, celui d'Assyrie, tout en étant plus dense. Leurs inscriptions révèlent que leur activité civilisatrice ne le cédait en rien à leurs succès militaires; ils entreprirent de gigantesques travaux d'irrigation, faisant creuser de puissants canaux, en partie construits en pierre, transformant des régions entières et les rendant à la vie agricole. Les tribus perses du rent les voir à l'œuvre pour s'être initiées à cet aspect de leur civilisation.

Sous le roi Argichti (d'*Ourartou*), contemporain de Salmanasar III (858—824), la lutte entre les deux royaumes se poursuit, toujours à l'avantage de l'*Urartu* . . . Conquérant de grande envergure, Argichti annexe tous les pays autour du lac d'Urmia et, retournant vers l'Ouest, amène à son obédience la majorité des petits Etats d'Asie Mineure orientale, jusqu'aux vassaux de l'Assyrie . . . L'avènement d'une personnalité comme Tiglat-pilasar III (d'Assyrie) renversa de nouveau la situation»¹ (745—727).

¹ R. Ghirshman, *L'Iran, des origines à l'Islam*, p. 76, 77, 78.

4. *Eveil de l'Iran occidental; apparition des Mèdes et des Perses*

Comme les Nordiques ou *Aryas* de 2000, ceux de 1200, qui débouchent en Iran, arrivent, en masse et par vagues successives, par les mêmes routes de pénétration: le Caucase et la Transoxiane. Trouvant les régions indiennes fortement tenues en main par leurs aînés de la première vague, les nouveaux arrivants poursuivent leur poussée vers l'Ouest, dans la direction de l'Iran, où les immigrations aryennes de 2000 n'avaient pas été assez denses pour donner au pays une forte armature politique (I, p. 400).

C'est dans les compartiments du Zagros, aux frontières des vieilles civilisations mésopotamiennes de l'Elam, de la Babylonie et de l'Assyrie, que s'installent les nouveaux Aryens, que nous connaissons bientôt sous les noms de *Mèdes*, *Perses* et autres. C'est dans cette région qu'ils vont évoluer et, par leur mélange avec les autochtones, élaborer, au cours de quatre ou cinq siècles, le peuple médo-perse, qui soumettra à sa domination les vieilles civilisations orientales et fondera sur leurs dépouilles le premier empire mondial.

C'est vers cette époque que, mises en branle vraisemblablement par les mêmes causes, les vagues indo-européennes qui ont déferlé sur l'Iran (*Mèdes* et *Perses*) et sur l'Asie Mineure (*Phrygiens*, *Doriens*, etc.), ont également lancé des flots du côté de l'Europe.

«Tous brachycéphales, les Celtes et les Italiotes remplacent en Europe, comme les Indo-Européens le firent en Iran, les dolichocéphales autochtones... Aux environs de l'an 1000, les brachycéphales envahissent l'Angleterre demeurée jusqu'alors le pays exclusif des dolichocéphales. Les envahisseurs introduisent les dialectes indo-européens comme les Iraniens introduisent les leurs, et, fait qui n'est pas sans importance, . . . on a remarqué qu'une correspondance de vocabulaire existait entre l'indo-iranien et l'italo-celtique. Il a été remarqué aussi que le vieux perse est apparenté à la langue des Slaves baltes . . .

Ces nomades qui envahissent l'Europe sont, comme les Iraniens, des pasteurs qui ne devaient pas ignorer l'agriculture. Mais ils étaient, les uns comme les autres, surtout des dompteurs et des éleveurs de chevaux, et leur cavalerie ainsi que leur charrierie contribuèrent grandement au succès de leur expédition.»²

La première grande migration nordique, celle de 2000, par son amalgame avec les groupements géographiques locaux, avait produit, on l'a vu, en Asie Mineure, Syrie-Nord, Arménie et Iran occidental, les peuples historiques des Hittites, Mitanniens, Kassites, etc. (I, p. 398—400).

La seconde marée nordique, celle de 1200, donnera à son tour, par le

² R. Ghirshman, *op. cit.*, p. 59 et 60.

mélange de ses éléments avec les autochtones, de nouveaux peuples métis, qui, une fois stabilisés, joueront, à leur tour, sur la scène du monde oriental, un grand rôle politique, militaire, économique et culturel. Cette seconde marée aura pour effet de déplacer, vers le Proche-Orient asiatique ou des Plateaux, et, plus tard, vers le monde égéen et l'Italie, le centre politique du monde connu. Ces futurs peuples sont: les Montagnards des plateaux de l'Assyrie, de l'Arménie et de l'Iran; puis ceux de la Macédoine, de la Grèce et de l'Anatolie hellénisées; enfin, les Romains du Latium, dans la péninsule italique.

a. *Éveil de l'Iran à la civilisation*

Tandis que la marée de 2000 semble s'être perdue à travers le plateau de l'Iran, où elle ne réussit guère à amener à la vie historique les populations autochtones de cette vaste contrée, la vague de 1200 fut plus heureuse. Elle éveillera à la civilisation les populations iraniennes, qui continuaient jusqu'alors leur vie énéolithique.

La période qui suit l'arrivée des Nordiques de 1200 sur les plateaux de l'Iran, période pendant laquelle s'est stabilisé le mélange ethnique des immigrants et des autochtones, coïncide, en effet, avec une extension de l'usage du fer, dont l'emploi, à partir du IX^e siècle, devient plus courant.

« Les gisements de fer . . . mettent en valeur les pays qui, avant, ne jouaient qu'un rôle réduit dans les transactions, et ceci concerne en premier lieu le Nord de l'Iran et les pays limitrophes. Depuis l'Espagne et jusqu'en Chine, une large transformation du monde entraîne un essor commercial dans lequel l'Iran, quoique n'ayant pas de frontières maritimes, tient sa place et participe aux échanges qui se font jusqu'en Gaule et en Bretagne, d'une part, jusqu'à l'Inde, l'Asie centrale et la Chine, d'autre part.»³

Ainsi, ce fut d'abord le fer, comme de nos jours le pétrole, qui, attirant vers l'Iran les convoitises des pays civilisés, a remué ses populations et attiré sur elles les marchands et les armées, jusqu'au moment où, se redressant à leur tour, les Iraniens repousseront l'impérialisme étranger et, adoptant ses méthodes, forgeront leur propre empire et domineront leurs anciens maîtres.

b. *Le fer et les chevaux attirent les Assyriens en Iran*

Les premiers envahisseurs de l'Ouest qui fouleront le sol iranien sont les Assyriens. C'est pour chercher le fer qui leur manque, les chevaux nécessaires à leurs hordes et, en même temps, pour réduire les Montagnards du Zagros, qui ravageaient leurs frontières de l'Est, qu'ils apparaissent, de

³ R. Ghirshman, *op. cit.*, p. 71.

temps à autre, sur le plateau de l'Iran. Les rois assyriens n'ont jamais cherché à réduire en provinces les régions iraniennes. Leurs campagnes dans ces zones étaient plutôt des raids; les villes étaient pillées ou brûlées et les métaux, chevaux et bétail, emmenés en Assyrie.

«Ainsi, à l'époque d'Assurnazirpal (884—860), l'armée assyrienne ne connaît pas encore la cavalerie, son arme de choc étant la charrerie dont l'attelage rudimentaire lui donnait un rendement assez faible et produisait un effet plutôt moral. Elle restait inférieure à la cavalerie de ses adversaires, surtout dans les opérations sur le terrain accidenté qu'étaient les montagnes du Zagros . . . Pour lutter contre la cavalerie, il fallait en créer une aussi, et c'est ce que l'armée assyrienne ne tarda pas à faire . . .

La cavalerie changea rapidement l'aspect de la guerre: les formations légères assyriennes, dont le but, comme ce nous semble, consistait souvent bien plus à ramener des chevaux de remonte qu'à conquérir un pays, entrent de plus en plus profondément dans l'*hinterland* du Zagros.»⁴

c. Stabilisation des Mèdes, Perses et Parthes

Vers la moitié du IX^e siècle, les tribus iraniennes des Perses (*Parsua*) et des Mèdes (*Madāi*) sont mentionnées par les annales de Salmanasar III d'Assyrie (859—824). Elles sont établies à l'est du royaume d'Ourartou (Arménie): les premières au sud-ouest du lac d'Ourmia et les secondes au sud-est de ce lac. Plus à l'est, sont les Zikurtu ou Sagartiens des Grecs et les Parthava ou futurs Parthes. A l'ouest et au nord du lac Ourmia, se trouve le royaume d'Ourartou, et au sud, sur une grande partie du Kurdistan actuel, celui de Manna. Ces deux royaumes barrent les routes de l'Ouest à ces tribus iraniennes. Toutefois, des Iraniens se rencontrent dans l'armée des rois d'Ourartou: ces derniers en enrôlaient donc comme mercenaires.

Vers 700, les Perses, fuyant probablement la domination de l'Ourartou ou la pression des Assyriens, abandonnent le nord-ouest de l'Iran. Se dirigeant vers le sud-est, ils s'installent dans la région montagneuse à laquelle ils donnent leur nom, *Parsuah* ou *Parsumash*, et qui sera la future Perse. Les Mèdes demeurent installés au sud-ouest de la Caspienne et les futurs Parthes au sud-est de cette mer.

⁴ R. Ghirshman, *op cit.*, p. 73, 74.

II. L'Assyrie et les roitelets syro-palestiniens

1. *Ascension de l'Assyrie*

La grande réaction assyrienne, qui va se manifester avec vigueur et reconquérir sur les Araméens les territoires dont l'Assyrie a besoin, commence avec *Assournasirpal II* (884–858), «le plus cruel des rois d'Assour et peut-être de toute l'histoire». Son prédécesseur, dans son journal de marche, se vantait de faire écorcher vifs les vaincus, de les empaler ou de les faire emmurer vivants. Assournasirpal II le dépassera encore en cruauté.

Vers 880, toute la Haute Mésopotamie est aux mains d'Assournasirpal II. «En 877, le roi entre à Carchémish, remonte l'Oronte jusqu'aux abords de Hammâth, oblique vers le Liban par la vallée du Saroudj, et arrive «à la grande mer du pays d'Amourrou où il lave ses armes». Il reçoit les tributs d'Arad, Byblos, Sidon, Tyr (au temps d'Itobaal I) et ceux des Amorrites: or, plomb, bronze, tissus, bois, comme jadis en recevaient les Pharaons. Quant aux royaumes de Damas, Israël et Juda, alors sous les sceptres de Benhadad I, Omri, Achab et Asa, il les ignore ou les dédaigne, et ceux-ci ne semblent pas encore inquiets, quoique l'arrivée des Assyriens sur l'Oronte et la Méditerranée les mette directement en péril.»⁵

Salmanasar III (858–824), souverain énergique et aussi cruel que son père Assournasirpal II, inaugure son règne par une marche victorieuse vers le Sud-Ouest. Dès sa première année, il réduit le royaume araméen de Bit-Adini, sur l'Euphrate, qui lui fermait l'accès vers la Syrie-Nord, et en fait une province assyrienne; descendant jusqu'à l'Oronte et la mer, il reçoit les tributs de Phénicie (858) (p. 176).

a. *Bataille de Qarqar, victoire indécise (854)*

Après avoir fortifié sa domination en Ourartou, soumis par son père, Salmanasar III, en 854, surgit à Karkemish et Alep, et remonte l'Oronte. Directement menacé, le roi de Hamath fait face à l'envahisseur. Pour venir à son aide, une vaste coalition des roitelets du couloir syro-palestinien est rapidement constituée. En font partie les rois de Damas, d'Israël, les cités phéniciennes d'Irkat (Arka, au nord-est de Tripoli), Arvad, le pays de Musru (Cilicie), les rois Néo-Hittites de Syrie-Nord, ainsi que le roi

⁵ Moret, *Hist. de l'Orient*, II, 675.

d'Ammon (Transjordanie) et un roi arabe, Gindibou, qui aurait envoyé mille chameaux. Tyr et Sidon restent neutres.

Le choc a lieu à Qarqar, ville du roi de Hamath. En dépit du glorieux récit de Salmanasar III, qui prétend avoir remporté une victoire écrasante, la bataille, en réalité, fut plutôt indécise. L'Assyrien ne prit ni Hamath, ni Damas, ni Samarie. Il se contenta de descendre jusqu'à la mer, puis revint vers ses bases de départ (854).

b. Salmanasar III défait une seconde coalition syrienne

En 849, Salmanasar III réapparaît devant Hamath. Une nouvelle coalition des rois de Hamath, Damas, Samarie, des 12 rois de Khattou, est écrasée. Mais la victoire assyrienne, comme à Qarqar, est stérile. En 846, une nouvelle campagne défait les rois de Hamath et de Damas; en dépit des incendies, massacres, pillages, les vaincus se relèvent. Mais en 842, Hazael, qui avait usurpé le trône de Damas à la mort d'Hadadézer, est à son tour défait. La banlieue de Damas est dévastée, le Haurân ravagé. Descendant ensuite vers la côte, l'armée assyrienne campe au Nahr el Kelb, au nord de Beyrouth, où les tributs de Tyr, Sidon, Samarie, sont apportés au vainqueur (842).

Relatant cette victoire contre le roi de Damas, Salmanasar III proclame orgueilleusement: «Je l'enfermai dans Damas, j'abattis ses jardins; j'allai jusqu'aux monts du Hauran... je descendis jusqu'au (promontoire de) Balirasi (rochers du Nahr el Kelb), où j'érigeai une statue: alors je reçus les tributs des Tyriens, Sidoniens, et de Jéhu (roi d'Israël), descendant d'Omri.»⁶

c. Salmanasar III, suzerain de Babylone

Entre-temps de 852 à 842, Salmanasar III a guerroyé dans le Zagros, où ses annales mentionnent, pour la première fois, le nom des Perses (*Parsua*) et des Mèdes (*Madaï*). Après une randonnée triomphale en Ourartou-Arménie, il répond à l'appel du roi de Babylone contre lequel son frère s'était révolté, met à mort le prétendant, impose sa suzeraineté au roi de Babylone et soumet le pays araméen de Bit Jakin, près du golfe Persique (850). Là encore, ses annales font mention des Chaldéens (*Kaldou*), habitants de cette région dont le nom apparaîtrait pour la première fois.

d. L'Assyrie, maîtresse du pays des Deux-Fleuves

Shamshi-Adad V (824—810), second fils et successeur de Salmanasar III, tout en luttant contre son frère aîné, puis contre le roi de Babylone sou-

⁶ Cité par Moret, *Hist. de l'Orient*, II, p. 676.

tenu par les Chaldéens, les Elamites et d'autres Araméens, étend son pouvoir jusqu'au golfe Persique; mais il abandonne tous les avantages acquis par son père dans la zone syrienne. L'Euphrate est la limite occidentale de son empire, qui comprend presque toute la vallée des Deux-Fleuves.

Son épouse, *Samouramat*, qui sera régente pendant les cinq premières années de son fils, serait la légendaire Sémiramis des Grecs.

e. *Les Assyriens pillent Damas (805)*

C'est pendant ce recul de l'Assyrien que les Araméens de Hamath et de Damas et les Israélites se querellent, au lieu de s'unir contre un retour de l'ancien maître. Le roi de Hamath repousse une agression du roi de Damas.

Tandis que les roitelets syriens sont aux prises, *Adadnirari* III d'Assyrie (805—782), voulant rétablir l'empire de son grand-père Salmanasar III, passe l'Euphrate et s'empare de Damas, où il fait un important butin (805) (p. 194).

«Dans Damas, . . . le roi d'Assyrie prit 2300 talents d'argent, 20 talents d'or, 3000 talents de bronze, 5000 talents de fer, un lit d'ivoire, un trône d'ivoire, des richesses sans nombre.» De là, vers la Méditerranée, la route était ouverte . . . Aussi Adadnirari déclare-t-il: «J'ai soumis le pays de Khatou et d'Amourrou en totalité; les pays de Tyr, Sidon, d'Omri (Israël), d'Edom, de Philistie, je leur imposai un pesant tribut» . . . Aucune occupation permanente ne consolide encore ces victoires éphémères.»⁷

f. *Eclipse de l'Assyrie (800—740)*

Des difficultés en Mésopotamie retiennent les Assyriens loin de la Syrie, où ils ne reparaitront que vers 740. Pendant cette période d'un demi-siècle environ, les roitelets de Syrie et de Palestine continueront leurs luttes intestines.

Les *Itoua*, nomades araméens, saccagent les territoires d'Assyrie et de Babylonie et provoquent des révoltes jusque dans la capitale assyrienne. Adadnirari III et ses successeurs, qui s'emploient à les combattre, doivent encore faire face aux Mèdes, qui menacent la frontière de l'Est, et au roi d'Ourartou, au Nord. *Salmanasar* IV, *Assourdan* II et *Assournirari* IV, qui se succèdent de 781 à 746, passent leur temps à repousser les envahisseurs ou à réprimer les révoltes.

g. *Fondation de l'Empire assyrien*

En 745, *Téglatphalasar* III (745—727), souverain énergique, l'un des plus grands parmi les rois de l'Assyrie, monte sur le trône. Son avènement mar-

⁷ Moret, *Hist. de l'Orient*, II, p. 677.

que la fin des troubles et prépare l'apogée de l'expansion et de la puissance assyriennes.

Téglatphalasar III inaugure une nouvelle méthode de guerre et de domination, qui lui permet de briser les adversaires et de contenir les peuples vaincus.

«L'Assyrie a fini l'apprentissage de la guerre; à partir de Téglatphalasar III, elle saura comment asseoir sa domination sur l'Asie occidentale. Le caractère belliqueux de ses ennemis, Araméens, Néo-Hittites, Phrygiens, Mèdes, reste redoutable, mais elle leur opposera des procédés de conquête nouveaux . . .

Désormais les vaincus seront traités avec une méthodique brutalité: les rois décapités; . . . les guerriers massacrés en masse; la population civile, en grande partie, déportée dans des provinces lointaines, de façon à déraciner toute résistance sur place; des colonies d'Assyriens, ou de nomades Soutou, Mèdes, Arabes, partout implantées dans les cités ou campagnes devenues vides. Sur les pays ainsi repeuplés d'éléments sûrs, ou trop isolés pour lutter et conserver la mentalité ancienne, le gouvernement appa- r- tient, non plus aux princes locaux, animés de revanche ou de patriotisme, mais à des généraux assyriens; ils lèvent sur ce qui reste de l'ancienne race, et sur les colons, un lourd tribut annuel, transmis à la capitale; ils exigent en outre pour eux-mêmes des corvées et impôts écrasants. Tel est le régime imposé aux pays réduits en provinces assyriennes.»⁸

En dix ans (740—730), Téglatphalasar III bat l'Ourartou, reprend possession de Diarbékir, écrase les Araméens et les Nabatéou, s'empare des principautés néo-hittites de Syrie-Nord, capture Damas, soumet la Phénicie, annexe la Babylonie et fonde le grand empire assyrien, qui englobe tous les pays du Croissant Fertile.

«Téglatphalasar qui a réuni les deux Mésopotamies, ajoute au titre «roi de Sumer et d'Akkad», celui de «roi des Quatre Régions» et *shar Kish-shati*. C'est la première fois qu'un empire sémitique justifie ce titre protocolaire par l'occupation effective des quatre points cardinaux, en Asie occidentale.»⁹

2. *Elaboration du futur monde gréco-égéen*

En Asie Mineure, des Achéens et autres Proto-Grecs, refoulés de Grèce, après 1200, par les envahisseurs Doriens (p. 122), s'établissent sur les côtes anatoliennes, où d'autres groupes de leur race étaient déjà installés. Commencée depuis 2000, la migration des Proto-Grecs vers les régions de

⁸ Moret, *Hist. de l'Orient*, II, p. 678.

⁹ Moret, *Hist. de l'Orient*, II, p. 682.

l'Est, qui formeront la Grèce d'Asie, se poursuivra au cours des siècles. Venant en masse, les Grecs d'Europe apportent avec eux leurs dieux, leurs richesses, leurs traditions et la civilisation achéo-mycénienne. La Grèce d'Asie sera l'héritière de Mycènes et de la Crète (p. 92—93).

Les trois principaux groupes de ces migrants s'installent dans des régions qui font respectivement face aux régions de Grèce qu'ils venaient de quitter. Les *Achéens* et *Eoliens* se fixent au Nord, entre les Dardanelles et Smyrne; leur véritable centre de groupement est la grande île de Lesbos, avec sa cité Mitylène. Les *Ioniens* se stabilisent au centre de la façade anatolienne, où la cité de Milet jouit d'un prestige particulier. Enfin, les *Doriens* s'établissent au Sud, occupant la pointe méridionale de la péninsule, la Crète et Rhodes. D'autres groupes, essaimant vers le Nord, peupleront toute la région côtière d'Asie Mineure, celles de la Mer de Marmara et de la Mer Noire, ainsi que l'intérieur de l'Anatolie. Sur le Bosphore, Byzance est fondée.

C'est la Grèce d'Asie qui sera le berceau de la littérature grecque: poésie, épique, philosophie. C'est ici, notamment en Ionie, que, tandis que la Grèce vit toujours, depuis 1200, dans une sombre stagnation, apparaîtront, vers 850, les poèmes homériques. Sept villes d'Asie Mineure se disputeront l'honneur d'avoir vu naître Homère.

La civilisation proto-hellénique, qui naîtra sur les côtes d'Asie Mineure et qui s'achèvera en Grèce propre, est l'héritière de la civilisation mycénienne qui est, elle-même, fille de la civilisation crétoise (p. 92—93). Cette civilisation ionienne sera influencée par celle de l'Est anatolien, en contact avec la Babylonie. L'Ionie était, en effet, reliée à l'Est asiatique et continental par les vallées des fleuves, qui constituaient des voies de pénétration vers l'intérieur. «Par ses routes, l'Ionie hellénisa la Lydie et la Phrygie, et celles-ci «orientaliseront» l'Ionie et tout le monde grec» (J. Gabriel-Leroux).

3. *Cilicie, Chypre*

En Cilicie et dans la région d'Adana, les populations sont mélangées; mais la position stratégique et commerciale du territoire y attire les peuples voisins à tendances hégémoniques: Néo-Hittites, pirates achéens, et enfin Assyriens.

Chypre sera achéo-lycienne dans sa partie septentrionale, et phénicienne au sud. Après l'expansion assyrienne, elle sera vassale de Ninive.